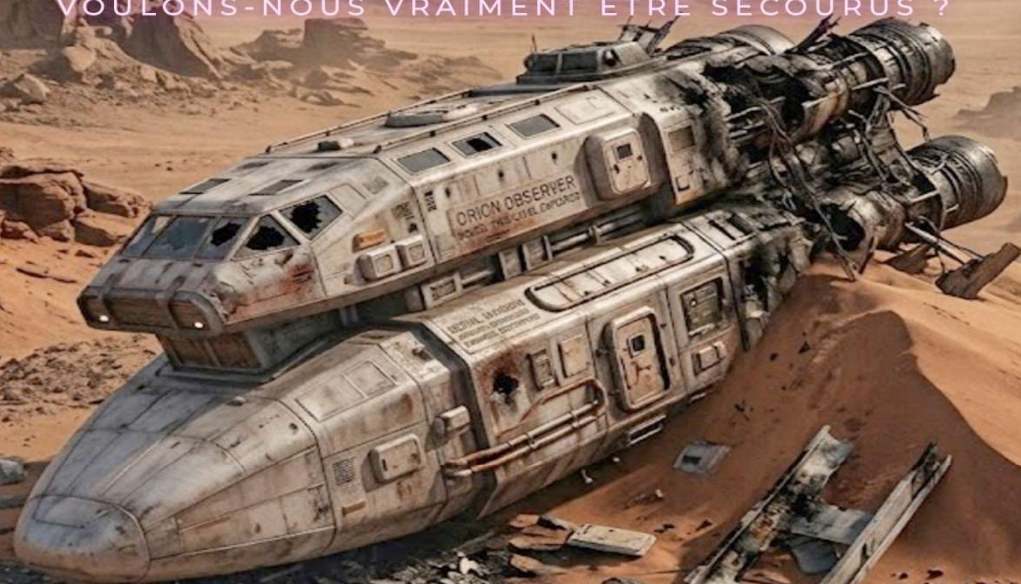


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

# BÉBÉS DE L'ESPACE

VOULONS-NOUS VRAIMENT ÊTRE SECOURUS ?



MAXWELL VOSS

# Bébés de l'espace

par  
Maxwell Voss

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Bébés de l'espace

Auteur : Maxwell Voss

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

# CONTENU

|                                                         |    |
|---------------------------------------------------------|----|
| Prologue : L'ellipse .....                              | 5  |
| Chapitre 1 : L'accident.....                            | 7  |
| Chapitre deux : Ce qui reste.....                       | 15 |
| Chapitre trois : La première tempête.....               | 22 |
| Chapitre quatre : Un mois en.....                       | 28 |
| Chapitre cinq : La deuxième crèche.....                 | 35 |
| Chapitre six : Lire la planète.....                     | 40 |
| Chapitre sept : Une vie à eux.....                      | 45 |
| Chapitre huit : Quand le ciel tourne.....               | 50 |
| Chapitre neuf : Les petits échecs .....                 | 56 |
| Chapitre dix : La fièvre.....                           | 62 |
| Chapitre onze : Le rationnement.....                    | 68 |
| Chapitre douze : L'appel.....                           | 74 |
| Chapitre treize : Ce que nous pouvons encore avoir..... | 79 |
| Chapitre quatorze : Se débrouiller.....                 | 84 |
| Chapitre quinze : La dernière tempête.....              | 89 |
| Chapitre seize : Le sauvetage .....                     | 95 |

# Prologue : L'ellipse

Charles, âgé de trente-deux ans, était le pilote et le second du vaisseau cargo interstellaire Ellipse, capable de voyager plus vite que la lumière. Il avait passé de nombreuses années dans l'espace, et l'Ellipse avait voyagé vers de nombreuses stations spatiales, colonies et petits établissements dans des systèmes lointains, fournissant un soutien technique, des approvisionnements et toute l'aide qu'une Terre lointaine pouvait offrir, tandis que l'humanité entamait son expansion inexorable à travers la galaxie.

Charles était lui aussi un grand enfant, souffrant d'énurésie nocturne et dépendant des couches pendant une grande partie de sa vie. Cette dépendance aux couches n'avait rien de secret ni d'extraordinaire. Les astronautes portaient des couches régulièrement, notamment pendant leurs quarts de six heures ou plus. De ce fait, certains membres d'équipage développèrent une certaine dépendance, ayant besoin de couches pour dormir, voire même en journée. Pour la plupart, il s'agissait simplement d'une habitude, tandis que pour d'autres, cela révélait quelque chose de différent, de... gênant.

Les voyages de plusieurs semaines qu'effectuait l'Ellipse sur de nombreuses années-lumière contraignaient l'équipage à rester en stase, dans des capsules d'hibernation, puisqu'il n'y avait rien à faire entre le départ du port et l'arrivée à destination. Seules les rares urgences réveillaient le capitaine, le pilote et éventuellement un ou deux ingénieurs. Cela permettait à l'équipage de garder la tête froide, car l'ennui aurait été néfaste. Mais pour Charles, c'était une opportunité.

Douze heures après le début de l'hibernation, sachant que tout le monde serait inconscient, Charles programma sa capsule pour se réveiller et ainsi passer les jours ou les semaines suivantes à vivre ouvertement comme un bébé. Prenant les prénoms de Wendy

## *Bébés de l'espace*

ou Sandy, selon son humeur, il avait transformé la Baie 83, une petite pièce cachée et sans nom, en une véritable chambre d'enfant. Les répliqueurs du vaisseau produisirent un berceau, une table à langer, des vêtements de bébé et, bien sûr, les couches qu'il préférait : des couches en tissu à épingles et des culottes en plastique à motifs pour bébés.

Tout était idyllique jusqu'au jour où, se promenant sur le bateau vêtu de ses jolis vêtements de bébé et d'une épaisse couche, il a heurté quelqu'un qui n'était pas endormi.

Samantha était une jeune ingénieure nouvellement arrivée, et après quelques jours de gêne, on a découvert qu'en plus d'être énurétique et dépendante des couches... elle était aussi une adulte-bébé.

Leur amitié n'a cessé de se renforcer, et lors de quelques situations d'urgence où le capitaine a dû sortir de son hibernation, ils ont assuré la sécurité du navire.

La vie était belle. La vie était prévisible, et puis...

# Chapitre 1 : L'accident

La mission avait été, à tous les égards qui comptaient avant qu'elle ne cesse d'en compter, parfaitement routinière.

L' *Ellipse* avait reçu une demande permanente du Service hydrographique de la Flotte, trois jours avant son dernier départ. Une petite balise relais automatique, larguée dix-huit mois plus tôt sur une planète rocheuse sans intérêt particulier, à la périphérie d'un système dont personne n'avait pris la peine de donner un nom plus évocateur qu'un numéro de catalogue, était devenue silencieuse. Il fallait donc que quelqu'un se rende sur place, détermine s'il s'agissait d'une panne matérielle ou d'un problème nécessitant l'intervention d'une véritable équipe d'exploration, et soit la réparer, soit la signaler. Ce genre de tâche incombait, par une habitude bien ancrée, aux deux membres d'équipage possédant les certifications requises et ayant les affaires les moins urgentes à bord du croiseur à ce moment-là. Charles, toujours Charles, et pas encore Wendy, en combinaison, bloc-notes à la main et avec l'assurance tranquille habituelle d'un pilote dont l'emploi du temps ne comportait rien de plus compliqué qu'un aller-retour de deux jours, s'était porté volontaire avant même que le capitaine Vann ait fini de le demander. D'après son expérience, un court vol en solitaire à bord de l'une des deux navettes de l' *Ellipse* était l'une des pauses les plus agréables qu'offrait une longue traversée.

Il avait expressément demandé Samantha, et le capitaine Vann, qui avait désormais cessé de remarquer à quelle fréquence le pilote sollicitait cette ingénieure en particulier pour des missions de courte durée, avait donné son accord sans hésiter.

Ils prirent l' *Orion Observer* , la plus petite et la bien plus agile des deux navettes auxiliaires de l' *Ellipse* , chargée du matériel modeste généralement nécessaire à la réparation d'une balise, et effectuèrent la traversée de deux jours jusqu'à la planète du

catalogue. Ils profitèrent de cette camaraderie paisible et décontractée qui, au fil des dernières traversées, était devenue leur mode de vie lorsqu'ils étaient seuls. Martha les accompagnait, comme presque toujours désormais, rangée dans la soute de l' *Orion Observer* avec une version réduite des provisions habituelles de la nurserie. Rien de superflu, juste de quoi passer la nuit si la réparation s'éternisait, car aucun des deux n'avait voyagé ensemble depuis des mois sans avoir au moins la possibilité de se retrouver seuls le soir. Et, désormais de véritables bébés adultes encore incapables d'apprendre la propreté, les couches n'étaient pas un choix, mais une nécessité.

La balise, lorsqu'ils la trouvèrent, se trouvait exactement à l'endroit indiqué sur les cartes : un cylindre trapu et sans prétention sur un amas de roches brun-rouge, sous un ciel couleur thé clair. La panne s'avéra être précisément celle que Charles avait anticipée : un accouplement d'alimentation corrodé, insuffisamment protégé des intempéries. Vingt minutes de travail suffirent, une opération qui n'aurait dû les préoccuper plus longtemps que le temps nécessaire pour remplacer la pièce et vérifier le signal.

C'est lors du voyage de retour, six heures après le début du transit vers le point de rendez-vous de l' *Ellipse* , que le couplage du moteur principal de l' *Orion Observer* a lâché.

Les signes avant-coureurs furent minimes, et lorsqu'ils parvinrent à les entendre, ils furent trop rapides pour qu'ils puissent faire autre chose que réagir. Un frisson parcourut le pont, si violent que Samantha, assise à la console secondaire et effectuant un diagnostic de routine, le sentit entre ses dents avant même d'entendre l'alarme qui suivit. Charles était déjà en mouvement, les mains sur les commandes, avec la même rapidité instinctive qui, des années auparavant, lui avait permis de sauver une fuite de liquide de refroidissement sur un vaisseau plus ancien, avec onze minutes d'avance. Mais une fuite de liquide de refroidissement sur un croiseur avec quinze ingénieurs et des systèmes redondants était un

problème bien différent d'une panne de moteur sur une navette biplace quasiment dépourvue de tout équipage.

« Le moteur principal est HS », dit-il d'une voix tendue mais calme, lisant la cascade de pannes sur le tableau de bord plus vite qu'il ne pouvait en saisir le sens. « Le moteur secondaire compense, mais je n'arrive pas à maintenir un cap stable. On va devoir se poser. »

« La poser où ? » Samantha resserrait déjà sa ceinture, les yeux rivés sur les mêmes indicateurs que lui. Elle comprenait, avec la lucidité morbide d'un ingénieur qui connaissait la signification exacte des chiffres, que « *la poser* » était déjà l'hypothèse la plus optimiste de ce qui allait se produire. C'était un atterrissage forcé. Le meilleur scénario était de rester indemne, mais un véritable atterrissage forcé à la vitesse d'un vaisseau spatial ne ferait que disperser les débris et... eux... sur des kilomètres à la surface de la planète.

« Là. » Charles désigna du menton le hublot avant, où la planète jumelle, plus grande et encore inexplorée, de la planète répertoriée apparut lentement. C'était un monde que l'équipe d'exploration de la Flotte avait signalé lors du briefing de mission. Aucun des deux n'y avait prêté beaucoup d'attention. Son atmosphère était respirable, ce qui la rendait rare, mais elle restait sans intérêt particulier, ne justifiant pas le déploiement d'une équipe d'exploration complète. Elle fut classée comme une curiosité de faible priorité pour une décennie à venir. « C'est le seul corps céleste suffisamment proche. Je n'ai plus assez d'énergie pour aller ailleurs. »

Les minutes qui suivirent furent moins une suite d'événements clairs qu'un tourbillon d'alarmes, d'instinct et de ce calme particulier, concentré, qui ne surgit que dans les véritables situations d'urgence, quand la peur n'a plus aucune place pour ralentir les mains qui agissent. Charles lutta avec la navette pour atterrir dans une atmosphère qui offrait une résistance bien plus

grande que ce que les cartes laissaient présager. La voix de Martha résonnait calmement à leurs oreilles, annonçant l'altitude et l'intégrité de la structure d'un ton qui ne laissait rien transparaître des calculs qu'elle effectuait sur leurs chances de succès. Les mains de Samantha se déplaçaient sur la console à côté de lui, coupant l'alimentation des systèmes non essentiels, dirigeant le peu d'énergie restante du moteur secondaire vers les jambes d'atterrissage, faisant tout ce qu'un bon ingénieur pouvait faire pour donner au pilote les quelques secondes supplémentaires dont il avait besoin.

L'atterrissage, lorsqu'il eut lieu, fut brutal. Compte tenu de tout ce qui s'était mal passé durant les quatre minutes précédentes, il était considérablement meilleur que ce à quoi ils auraient pu s'attendre. Ce n'était au moins pas un atterrissage *forcé*. Mais la navette spatiale était irrécupérable. Les navettes étaient conçues pour l'espace ou, au pire, pour des missions dans la haute atmosphère. La rentrée atmosphérique détruisit tout ce qui se trouvait à l'extérieur, à l'exception du blindage de la coque.

Ils n'avaient même pas besoin de regarder ou de vérifier les systèmes encore fonctionnels pour savoir que leur navire était irrémédiablement détruit.

Charles reprit ses esprits le premier, dans le bourdonnement qui suivit l'impact. Il prit conscience avant tout du goût du sang à l'endroit où il s'était mordu la lèvre et de la désorientation particulière d'un corps qui venait d'être projeté avec une violence inouïe. La cabine de l' *Orion Observer* était inclinée, d'une quinzaine de degrés par rapport à l'horizontale. L'éclairage de secours diffusait une faible lueur rouge, signe que les systèmes principaux s'étaient mis hors tension pour préserver l'énergie restante.

« Samantha. » Sa voix était plus rauque qu'il ne l'avait voulu. « Samantha, êtes-vous... »

« Je suis là. » Elle était déjà en train de se détacher, grimaçant, une main brièvement pressée contre ses côtes avant de se forcer à

continuer. « Je vais bien. Des bleus, je crois, rien de plus. Tu saignes. »

« Je me mordis la lèvre. Ce n'est rien. » Il se dégagea du harnais, ses articulations protestant, et constata que ses jambes étaient suffisamment stables pour le soutenir une fois debout. « Martha ? »

« Tenez », dit l'androïde depuis l'arrière de la cabine, se déplaçant déjà entre eux avec la même efficacité tranquille qu'elle déployait en toutes circonstances. Elle examina les côtes de Samantha avec précaution avant même que Charles n'ait eu le temps de formuler sa demande. « Contusionnée, mais pas cassée, d'après ce que je peux constater sans équipement de diagnostic approprié. Vous devriez faire attention à ne rien porter pendant quelques jours. » Elle se tourna ensuite vers Charles, relevant son menton entre deux doigts pour examiner sa lèvre fendue avec la même attention clinique. « Vous allez survivre. Vous avez tous deux eu beaucoup plus de chance que ce que les statistiques laissaient présager. »

« Le vaisseau », dit Samantha en se dirigeant déjà vers la console, son instinct d'ingénieure prenant le dessus sur tout le reste. « Qu'est-ce qu'on a ? »

Une fois l'évaluation de Martha terminée, la réponse fut à la fois meilleure et pire que ce à quoi ils s'étaient préparés. La coque de l' *Orion Observer* avait tenu bon, presque intacte, à l'exception d'un panneau déformé sur le côté bâbord que Martha jugeait réparable, même si ce n'était pas urgent. Le système de survie fonctionnait, puisant dans des réserves qui nécessiteraient une gestion prudente, mais qui n'étaient pas en situation de crise immédiate. Le répliqueur, chose remarquable, avait survécu à l'atterrissage sans dommage apparent, toujours alimenté par les cellules auxiliaires de la navette. Le système de recyclage de l'eau était en service, mais fonctionnait à un rendement réduit, nota Martha, dont elle ne pouvait encore expliquer la cause. Les communications, en revanche,

étaient totalement coupées. Elles étaient non seulement endommagées, mais sectionnées au niveau de l'antenne elle-même, arrachée net lors des violentes minutes de la descente, emportant avec elles tout espoir de faire remonter l' *Ellipse* à bord pour expliquer ce qui s'était passé ou demander de l'aide.

« Le trajet », dit Charles, même s'il se doutait, au moment même où il posait la question, de la réponse.

« Impossible à réparer avec les moyens du bord », déclara Martha. « Le raccord défectueux a emporté le boîtier secondaire. En théorie, je pourrais le reconstruire avec suffisamment de temps, les matériaux adéquats et l'équipement dont cette navette ne dispose pas. En pratique, je ne pense pas que ce soit réaliste. Ce vaisseau ne volera plus. La flotte le démantèlera et récupérera les pièces utiles, notamment le réacteur à fusion. Mais nous ne pourrons pas le réparer ici. C'est un travail pour un chantier naval. »

Le réacteur à fusion était l'un des composants les plus coûteux de tout vaisseau, et un vaisseau supraluminique comme l'*Ellipse* en possédait quatre. Si le réacteur à fusion, avec ses pièces internes onéreuses, était réparable, il serait récupéré.

Un silence s'installa un instant dans la cabine, chacun essayant d'en saisir la signification. Par le hublot déformé, la lumière déclinait, laissant place à ce qui tenait lieu de crépuscule sur un monde que personne n'avait jugé bon de nommer autrement que par un numéro de catalogue. Le ciel, d'un jaune thé pâle, prenait une teinte plus profonde, et quelque part derrière la vitre avant fissurée, un vent commençait à se lever sur l'étendue plate de roches rouge-brun et de végétation basse et broussailleuse qui s'étendait à perte de vue.

« L' *Ellipse* va remarquer notre retard », dit Samantha, élaborant le problème à voix haute comme elle le faisait pour n'importe quel autre : méthodiquement, à voix haute, comme si le fait de le dire clarifiait ses idées. « Nous aurions dû être de retour au

point de rendez-vous il y a six heures. Vann est déjà en train d'étudier différents scénarios. »

« Il le fera », acquiesça Charles. « Mais il ne sait pas où chercher. Cette planète ne figure sur aucun plan de vol. Nous étions censés être bien au-dessus d'elle à présent, sur une route directe de retour. Il faudra du temps pour étendre les recherches jusqu'ici, et encore plus pour nous atteindre, sans réseau de communication opérationnel pour les guider. De toute façon, ils ne peuvent même pas nous voir depuis l'orbite. » Il soupira théâtralement. « Et le vaisseau est presque de la même couleur que le terrain... comme si la situation n'était pas déjà assez compliquée ! »

« Combien de temps ? » demanda Samantha, mais sa voix laissait deviner qu'elle se doutait déjà que la réponse ne serait pas rassurante. Malgré toute la technologie de pointe dont la Terre disposait pour ses vaisseaux spatiaux, les voyages dans l'espace étaient dangereux et le resteraient. Les imprévus étaient fréquents, et lorsqu'ils survenaient, les conséquences étaient souvent immenses.

Charles ne répondit pas immédiatement, faisant les calculs comme un pilote, comparant les schémas de recherche aux réserves de carburant et à l'immensité de l'espace qu'une mission de sauvetage devrait couvrir sans balise pour la guider.

« Des mois », dit-il finalement, d'une voix calme. « Si nous avons de la chance. Plus longtemps, sinon. »

Après cela, ils restèrent longtemps silencieux, tous deux debout dans la cabine inclinée et éclairée de rouge d'une navette qui ne volerait plus jamais, sur un monde où aucun d'eux n'aurait jamais pensé poser le pied, tandis que la nuit tombait dehors et que le vent se levait régulièrement contre la coque.

« Eh bien, » finit par dire Samantha d'une voix tremblante qui s'efforçait, vaillamment, de ressembler davantage à de la détermination qu'à de la peur, « je suppose que la première chose à

faire est de trouver comment survivre ici. Tout le reste peut attendre demain matin. »

« Tout le reste peut attendre demain matin », approuva Charles, et il prit sa main, qu'il trouva ferme malgré tout, et tous deux se mirent à l'œuvre longue et totalement inconnue de transformer une navette détruite en quelque chose qui pourrait, s'ils étaient prudents, ingénieux et considérablement plus chanceux qu'ils ne l'avaient déjà été, devenir un foyer.